



Enfants de Manille

Trimestriel.
Septembre/Décembre 2024
Bulletin n°64-65

Education Recherche Développement Assistance CE



Les 50 ans de la fondation d'ERDA : à gauche Antony Charlemagne C.Yu (président exécutif d'ERDA) au centre le sénateur Francis N.Panguilinan (avocat des droits de l'enfant- soutien de l'action d'ERDA) et à droite Dolor Cardeno (directrice de la fondation ERDA)

E
D
I
T
O
R
I
A
L

Chers amis chers donateurs,

Une fois n'est pas coutume, le dernier bulletin de l'année 2024 est double. Pour des raisons techniques, nous avons été contraints de regrouper les bulletins de septembre et décembre.

La célèbre phrase de Gandhi « soyez le changement que vous voulez voir dans le monde » nous paraît bien peu réaliste en cette fin d'année marquée par la résurgence des conflits violents de tout ordre. Tout au long des mois écoulés, des drames humains ont secoué notre planète et imprégné durablement nos consciences.

Comme aux Philippines, les aléas climatiques ont été également source de souffrances et d'incertitudes pour une grande partie de la population du globe. A Manille, où œuvre la fondation ERDA, s'ajoute une insécurité alimentaire grandissante comme en attestent les données fournies par le groupe IBON et rappelées dans l'article du bulletin consacré à l'insécurité alimentaire.

Selon la Banque Mondiale jusqu'à 95 millions de personnes ont sombré en 2022 dans l'extrême pauvreté. Cette misère plonge une partie de l'humanité dans l'inexistence et la perte de toute dignité. Je ne peux que vous inciter à lire la belle réflexion de Camille Gubelmann sur sa vision holistique de la pauvreté au sens matériel, monétaire mais aussi culturel.

Chers amis,

Si le constat est amer, il faut toujours rester combatif et se souvenir des mots de mère Theresa « Nous vivons au milieu d'une mer de pauvreté. Néanmoins, on peut réduire cette mer. Notre travail n'est qu'une goutte dans un seau, mais cette goutte est nécessaire ».

Cette année et grâce à vos dons, nous avons fait parvenir la somme de 75000 euros à Dolor Cardeno, directrice d'ERDA Fondation à Manille. Cet argent va permettre de poursuivre les programmes alimentaires, de microcrédit et surtout de formation des jeunes enfants défavorisés des bidonvilles.

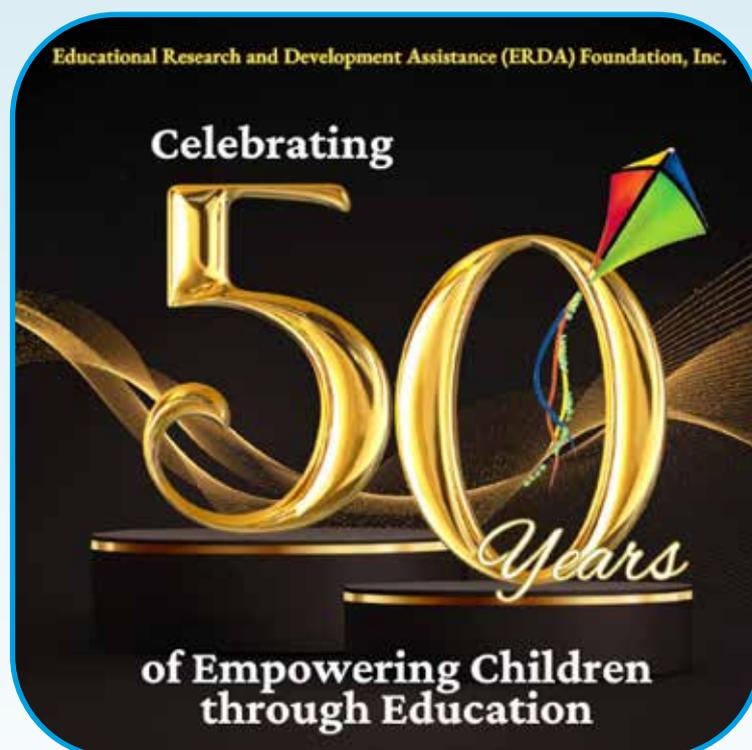
Notre association est engagée depuis le début sur l'instruction car comme le disait Kofi Annan « l'instruction est un pont entre la misère et l'espoir » et cet espoir si mince soit-il ne doit jamais s'éteindre.

A l'occasion de cette période de fin d'année, nous en appelons une fois de plus à votre soutien et à votre générosité pour pérenniser la belle œuvre du père Pierre Tritz, dont nous avons fêté au mois de septembre dernier les 50 ans de la fondation à Manille.

Nous remercions Angelita et Vincent Le Clerc qui nous ont représentés à cette occasion et partagent dans ce bulletin leurs impressions et leurs photographies.

Pour finir, permettez-moi au nom de tous les membres de notre bureau de vous souhaiter de belles fêtes de Noël et de fin d'année et de vous présenter par avance tous nos meilleurs vœux pour l'année 2025.

Dominique Chevallier
Secrétaire ERDA CE



Les 50 ans de la fondation ERDA à Manille



Angelita et Vincent Le Clerc, nantais et donateurs à ERDA de longue date, reviennent d'un voyage aux Philippines.

Nous les avons rencontrés :

Cette année, la Fondation ERDA fondée par le père Pierre Tritz en 1974 a fêté son cinquantième anniversaire en Septembre 2024.

Vous avez accepté de nous représenter à Manille lors de cette fête et nous vous en remercions au nom du bureau.

Avant de parler de l'évènement lui-même, nous aimerions savoir, Vincent, depuis quand tu connais les Philippines ?

Vincent :

Après une mission humanitaire au Congo, je suis allé pour la première fois aux Philippines en décembre 1996.

J'y suis revenu en 2000 et 2001 après 3 ans passés à nouveau en Afrique, au Cameroun.

Puis je suis revenu à Manille et me suis marié en 2006 avec Angelita rencontrée lors de mon premier voyage. Depuis nous retournons très souvent aux Philippines voir la famille d'Angelita et nous pensons nous y installer à la retraite pour aider les associations humanitaires qui y travaillent.



Comment s'est déroulée la journée du 19 septembre 2024 à Manille ?

La journée d'anniversaire d'ERDA a eu lieu dans les salons de l'hôtel Brentwood Suites à Quezon city, un quartier de Manille. Elle a commencé par une messe célébrée par le Father Joseph Y. Haw SJ de la Xavier School, jésuite qui dirige ERDA.

Ensuite l'hymne philippin a introduit les discours des intervenants : d'abord Antony Charlemagne C.YU, avocat et président exécutif d'ERDA ; puis le



sénateur Francis N.Pangilinan, avocat des droits de l'enfant et qui soutient ERDA dans ses actions. Puis une vidéo est revenue sur le parcours du père Tritz et de nombreux témoignages de bénéficiaires ont été diffusés ; un groupe de jeunes enfants habitant dans les bidonvilles aidés par ERDA a chanté et dansé.

La dernière partie de la matinée a été consacrée à la remise de diplômes par Dolor Cardeno (directrice d'ERDA) à quelques membres de son équipe mais aussi des dirigeants d'associations de quartiers, des jeunes ou des parents.

Qui étaient présents lors de cette journée ?

Outre le personnel d'ERDA et l'équipe dirigeante, des enfants et des parents des Barangays, il y avait des personnalités civiles ou politiques mais aussi les nombreux partenaires et soutiens d'ERDA comme la Metrobank, ALG (alternative Law Groups), Atenéo Office for Social Concern and Involvement, Rotary club Makati, Zero Extreme Poverty Philippines, Arcel V. Roque, Chummy Chum Fondation, ATD quart monde... et une délégation japonaise qui soutient l'œuvre du père Tritz depuis longtemps.

Et Dolor Cardeno ?

Dolor a conclu cette belle matinée de commémoration par un discours motivant où elle a rappelé ses débuts avec le Père Tritz et tout le chemin parcouru depuis.

Elle a remercié l'implication des équipes toujours très motivées par la cause des enfants et le soutien indispensable des donateurs qu'elle remercie pour leur fidélité.



Merci Vincent et Angelita d'avoir témoigné de la fête des 50 ans d'ERDA et de votre engagement.

Choisir d'être pauvre ?

Une action issue du cœur, qui vient en aide aux personnes en difficulté est, par essence, une démarche philanthropique. Grâce à la croissance économique, nos sociétés n'ont jamais été globalement aussi riches. Malheureusement, l'inégalité du partage des revenus et des richesses s'est aussi accrue : la proportion des richesses nouvelles revenant aux plus fortunés s'accroît et corrélativement celle des plus démunis décroît. Selon le Laboratoire mondial sur les inégalités, depuis 1980, les 1% les plus riches ont capté 27% de la croissance des revenus, tandis que les 50% les plus pauvres n'en ont capté que 12% soit plus de deux fois moins. Par ailleurs, le mythe du ruissellement des dépenses des plus riches vers les plus pauvres n'est qu'une illusion affirmant que les pauvres auront une vie meilleure.

La vérité est tout autre, le nombre de personnes nécessiteuses augmente, dans les pays du Sud comme d'ailleurs dans les pays développés :

« Alors que notre société est globalement plus riche que jamais, près de la moitié de l'humanité peut être considérée comme pauvre. Si l'extrême pauvreté a largement reculé ces trente dernières années, nous sommes encore loin d'atteindre l'Objectif de développement durable visant à éradiquer la pauvreté dans le monde (ODD n°1). D'autant plus qu'en 2022, selon la Banque Mondiale jusqu'à 95 millions de personnes ont sombré dans l'extrême pauvreté, à cause de la crise sanitaire de la COVID-19, de l'accroissement des inégalités mondiales et du choc de la hausse des prix alimentaires, amplifié par la guerre en Ukraine ».

(<https://www.oxfamfrance.org/inegalites-et-justice-fiscale/la-pauvrete-dans-le-monde/>)

Quand une personne n'accède pas ou plus aux biens essentiels nécessaires à la vie que sont la nourriture ou le logement, elle sombre dans l'indigence ou pauvreté. Et cette pauvreté n'est pas seulement physique ou économique, elle a aussi une dimension sociale et psychologique, surtout pour les plus démunis, celles et ceux qui

survivent dans la rue, et qui pour se nourrir, sont condamnés à la mendicité ou au vol. Une telle pauvreté devrait, au nom de la liberté et de la fraternité, nous interpeller sans relâche.

Comment devons-nous entendre ou comprendre le mot pauvreté ? Quelle signification lui accorder dans la béatitude « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux » ?

Etre pauvre en esprit ne signifie nullement refuser

l'abondance et la richesse mais respecter celle-ci car elle nous épargne les difficultés de la misère. Aussi devons-nous ne pas en abuser en la dilapidant par égoïsme ou en carillonnant par orgueil notre réussite, est ainsi affirmer notre supériorité sur autrui, sur les gens ordinaires, parfois outrageusement désigné comme une « populace » incapable et ignorante.

Remercions Dieu ou le destin de n'avoir pas à vivre dans l'indigence. Car la richesse dont les uns ou les autres sont parfois comblés au-delà des efforts qu'ils ont consentis, est pour les uns un don du Divin et pour d'autres un don de la Nature. Aussi être pauvre d'esprit ou de cœur, malgré l'abondance, malgré la richesse dont on est comblé, c'est choisir de vivre non pas dans la privation mais dans la sobriété. Car comme l'affirme l'abbé Aloyse Schaff dans une de ses homélies « *Dieu n'a pas créé l'homme pour souffrir, ni lui a demandé de se faire souffrir. Il l'a voulu heureux dans son corps comme dans son âme.* » Celles et ceux qui végètent et dépérissent dans l'indigence et la misère ne sont-ils pas en souffrance permanente ?

Aussi ne choisissons pas la pauvreté car dit St Thomas d'Aquin « *Il faut un minimum de confort pour pratiquer la vertu.* »

Soyons sobres. Tout superflu, toute richesse dont la Providence nous a fait grâce, ne devrions-nous pas, en toute simplicité, en toute humilité, l'utiliser à réduire à néant la misère et la déchéance humaine notamment par nos dons à l'action humanitaire ? Dès lors toute initiative pour créer des richesses ou participer à



leur création est une démarche admirable si ces richesses sont partagées avec amour et équité et non pas accaparées par égoïsme.

Les richesses premières de la Vie nous sont offertes par la Nature. Elles sont la base indispensable de nos existences et certaines sont par essence des biens indispensables comme l'eau, la terre, l'air. Ce sont des biens communs. Par principe ils devraient être gérés par les collectivités et chacun de ses membres doit y avoir accès librement dans le respect des règles unanimement acceptées par leur communauté.

Il est aussi une richesse autre que matérielle et monétaire, c'est la richesse culturelle, la richesse de l'esprit qui exige l'accès à la connaissance et au savoir comme au savoir-faire. Elle donne accès à un métier, une profession ou un emploi, lesquels à leur tour facilitent l'intégration sociale.

C'est dans cet esprit que le Père Tritz a fondé ERDA, afin de permettre aux enfants des familles démunies qui vivent dans les quartiers pauvres et dans les bidonvilles, d'ensemencer leur intelligence et d'acquérir une formation. Ceux et celles qui ont repris les rênes de sa fondation poursuivent son action avec persévérance car lutter contre la misère des plus démunis est une œuvre de longue haleine disait le Père Tritz. En cette année 2024, ERDA Fdn fête en ce mois de septembre le 50^{ème} anniversaire de la fondation ERDA. Associons-nous en pensées généreuses à cette célébration.

Camille Gubelmann
Membre du comité directeur

Situation alimentaire aux Philippines

(source IBON septembre 2024)

Le dernier rapport de l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) se rapportant à la période 2021-2023 classe les Philippines à la troisième place des pays atteint gravement par l'insécurité alimentaire.

Ce classement concerne 51 millions de personnes, soit 44,1% de la population des Philippines, après le Timor-Leste (53,7 %) et le Cambodge (50,5 %).

Selon le site d'information IBON, cette situation est due à une combinaison de facteurs que le gouvernement actuel Marcos ne parvient pas à résoudre. La pauvreté généralisée en est la cause principale puisqu'elle limite de fait l'accès à la nourriture.

Depuis ce rapport, la situation ne s'est pas améliorée puisqu'en 2024, le nombre de familles qui se considèrent comme pauvres aux Philippines atteint 59 %.

Parallèlement, si l'on se réfère aux données fournies par la Bangko Sentral ng Pilipinas (BSP) pour l'année 2024, le nombre de ménages sans épargne a également augmenté et atteint 71 % des ménages.

L'agence IBON met en avant la nécessité d'une réorientation de la politique agricole en direction des petits exploitants pour développer une agriculture durable tout en les protégeant contre l'accaparement et la conversion des terres.

Elle souligne la dépendance excessive à l'égard des marchés mondiaux pour les denrées alimentaires, y compris la production de base qu'est le riz. Il faut selon cette agence s'orienter vers un renforcement des systèmes alimentaires locaux tout



en tenant compte des effets du changement climatique et de la dégradation de l'environnement sur l'agriculture.

IBON souligne enfin que la population a besoin de représentants du gouvernement en capacité de prendre des décisions politiques efficaces pour lutter contre l'insécurité alimentaire.

Des changements structurels et une vision du développement agricole à long terme sont nécessaires, et non des mesures populistes à courte vue.

Une solution importante et immédiate consisterait à garantir une protection sociale substantielle aux pauvres et aux plus vulnérables et à augmenter les salaires de manière significative. À long terme, davantage de fonds et de ressources devraient être injectés dans l'agriculture nationale pour soutenir les producteurs et la productivité agricole, a déclaré le groupe IBON.

Dominique Chevallier
Secrétaire ERDA CE



Le combat exemplaire des pêcheurs de Navotas contre le projet North Bay Business Project

La politique de libre échange préconisée par l'OMC, dont fait partie les Philippines depuis 1995, peut avoir des conséquences dramatiques sur les populations les plus pauvres – Ainsi les différents projets gouvernementaux approuvés par la PRA (Philippine Reclamation Authority) afin de réhabiliter la baie de Manille, ont eu pour conséquence l'expulsion de dizaines de milliers de familles de pêcheurs. Cela a été vrai en 2006 lors de l'émergence du centre commercial et d'affaires MOA (Mall of Asia), mais l'histoire risque de se répéter dramatiquement avec le dernier projet en date: le NBBP.

Ce projet vise à réhabiliter 650 ha de la baie de Manille s'étendant à l'aplomb de Navotas.

Selon l'organisation PAMALAKAYAN (alliance de pêcheurs militants), le NBBP pourrait déplacer 20 000 familles de pêcheurs et citadins urbains de quatre barangays de la ville de Navotas vers un destin aussi incertain que misérable. Pour autant faut-il abandonner tout projet dans la baie de Manille ? Non, répond Fernando Hicap dirigeant de PAMALAKAYAN «*La baie de Manille a cruellement besoin d'une véritable réhabilitation*

qui ramènera son utilisation traditionnelle en tant que zone de pêche qui profitera aux pêcheurs philippins et non au pôle d'écotourisme et d'affaires»

Fernando Hicap a raison de parler de tradition de pêche. Celle-ci est intimement liée à l'histoire des Philippines – peuple marin par excellence, l'archipel des 7107 îles compte un espace maritime de 2,2 millions de km².

La production aquacole est la deuxième du monde (source : Philippines contemporaines de William Guéraiche).

En 2012, l'industrie de la pêche philippine a contribué à hauteur de 1,8 %, soit 196 milliards de pesos, au produit intérieur brut (PIB) du pays.

Enfin les eaux philippines recèlent une flore et une faune d'une très grande richesse ; 27 000 km² de récifs coralliens, des forêts de mangroves, des herbiers marins abritant plus de 1400 espèces de poissons et crustacés. Paradoxalement dans ce pays si riche sur le plan maritime et grand exportateur de poissons (3 millions de tonnes en 2012), les pêcheurs de Navotas (250 000 habitants) expliquent comment l'évolution des lois et les dérives écologiques dans la baie de Manille aboutissent à l'impossibilité de vivre de leur pêche.

Ainsi, les pêcheurs de la communauté rapportent que leurs prises quotidiennes moyennes sont passées d'un minimum de 10 à 15 kilos en 1981 à 2 ou 3 kilos aujourd'hui.

Nous sommes d'autant plus sensibles au sort des pêcheurs de Navotas que ce bidonville fait partie du champ d'action de notre association -il y a quelques années, une petite délégation d'ERDA dont je faisais partie a pu rencontrer les habitants de Navotas et constater la précarité extrême de leurs conditions de vie ou plutôt de survie.

En effet à quelques kilomètres de Navotas se trouve un gigantesque site d'enfouissement d'ordures de la métropole de Manille, soit 1200 camions par jour de déchets (dont certains chimiques, toxiques) sans parler des dégazages et des rejets d'hydrocarbures. Tous ces dépôts polluants ont des conséquences destructrices et dramatiques sur les écosystèmes marins de la baie de Manille - le ministère philippin de l'environnement et des ressources naturelles indiquait déjà en 2003 que la pollution des eaux avait atteint un taux préoccupant de pollution de 15% -on imagine aisément que ce chiffre est largement dépassé.

Mais ce n'est pas la seule raison de désarroi. Les nouvelles lois réglementant la pêche sont de plus en plus restrictives et contraignantes - pas de pêche à plus de 15 kms des côtes et exclusivement dans une région côtière bien limitée avec risque d'amende insurmontable en cas de non-respect de ces conditions légales.

Comment imaginer une autre explication, que la volonté délibérée de chasser ces petits pêcheurs dont l'activité est purement orientée sur la subsistance au profit d'entreprises de pêche industrielles ou d'investisseurs dont la logique de profit est bien éloignée des préoccupations humaines et écologiques.

Comment justifier que de tels projets pharaoniques puissent voir le jour contre le sentiment d'une majorité de la population pourtant si directement concernée dans son existence.

Le combat des pêcheurs de Navotas est exemplaire de ce qui se passe partout dans le monde avec l'accaparement des richesses naturelles au profit d'une minorité toujours plus avide de richesse.

Les pêcheurs de Navotas sont entrés en résistance et nous sommes solidaires avec eux car ce combat est celui de la dignité et de la justice.

Dominique Chevallier
Secrétaire ERDA CE



Toute l'équipe d'Erda ce
vous souhaite
un très joyeux Noël